

**Marc
LOUIS GRANDS**

**La Badiole
et
les
Badiolots**

Quadrilogie

La
nouvelle
comédie
humaine

Marc LOUIS GRANDS

La Badiole et les Badiolots

La nouvelle Comédie humaine.

Première Epoque

L'Autocar

L'Autocar

En première de couverture
Peinture thématique :
d'Etienne LOVY
pour **La Badiole et les Badiolots**
Dans le car, à travers la vitre : " La Badiole "

Logo :
Marianne Laïque et Chrétienne
arborent fièrement le Drapeau
dans un champ de Blé d'Or.





Histoire et convictions des petites gens



L'Auteur

Fils de Jean-Baptiste LOVICONI et de Marguerite - Marie CRÉTET, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Son père y passera 46 ans et 1 semaine. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière mais "ne rentrera pas à l'usine". Il deviendra, à l'issue d'une école technique, frigoriste, puis technico-commercial, sans briller dans la branche

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

Tout au long des chapitres.

Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot et sont inconsciemment mémorisés.



Hégo, c'est l'ange indiscret qui pénètre partout, dans tous les lieux et dans toutes les consciences.

L'HOMME N'EST RIEN,
L'ŒUVRE
EST TOUT.

Gustave
FLAUBERT

Table des chapitres

<i>Radio Badiole</i>	17
<i>Les Badiolots et son Âme</i>	23
Monsieur le comte	23
Les Marguerites	37
Le Père Noël	52
Les fruits de la passion	63
Chiffon, font, font	65
Saint Séverin en Badiole	69
Particularités	87
<i>Les Badiolots en effervescence</i>	97
Robert et les petites annonces	97
Pauvre Benjamin !	110
La disparition de Robert	114
Martine. Au feu les boîtes aux lettres !	
- <i>Effervescence</i>	119
- <i>L'Angoisse</i>	147
Bouillonnement	151
Branle-bas de combat	161
Dernière minute	171

L'héritage des Badiolots..... 177

L'insoutenable attente.	177
Mite, réalité et miroir déformant	187
Le coup de corne de brume	193
L'accueil	199
Le testament	213
Le repas notarial	236
En attendant Bobi	248
Le grand jour (Voyage et résistance)	258

Le privilège des Badiolots.....263

Le grand jour (Mauvaise surprise)	263
Le grand jour (La réception)	288
Au village	298
Le Titteuil	320
Qui cherche ne trouve pas	331

La Badiole et ses secrets I

Les Badiolots jouent et perdent344

Implosion.....	343
Ce n'est pas moi, c'est lui !	357
Amicalement vôtre	367
Les Pieds nickelés et compagnie	379
Cache-cache.....	390
Miaou !!! Miaou !!!	396
Le mur de la honte	413
La nouvelle France	416

*La Badiole et ses secrets II**La folle attente des Badiolots..... 421*

Le calme après la tempête421

Camembert445

Espionnage453

Les 105 ans d'Angèle Martin477

Petit ! Petit !.....490

Conflit virtuel497

RADIO BADIOLE

Glossaire des Lavoirs

La Badiole et son Âme

Abondance ne nuit pas	36
La pomme	51
Béatification	51
Le perroquet fait du tourisme.....	61
Je préfère le lard.....	62
M'as-tu vu.....	86

Les Badiolots en effervescence

Monsieur Laffanant.....	109
Le coucou	118
Marcel Boucant.....	145
Embuscade	159

L'héritage des Badiolots

Le lierre mort.....	184
Dilapidation.....	185
Convocations.....	198
Vertiges et hula hoop.....	211
Contagion.....	212
Quarantaine.....	235
Suractivité	247
Coupe du monde	257

Le privilège des Badiolots

Répartition	286
Suspicion	297
Le triporteur	319
Fils caché	330

La Badiole et ses secrets I

Trésor	355
-Casseroles	366
-Noir et blanc	378
-Lendemain difficile	401
-Empoisonnement	409
-Où sont passés les chats ?	411

LA BADIOLE ET SES SECRETS II

-Compte à rebours	444
-Eclipse	452
-Anniversaire	489
-Simone VENTE	504



RADIO BADIOLE

Quel est le village ou le quartier qui n'a pas sa fontaine avec son lavoir ? Véritable institution, base de vie, centre des services collectifs et individuels depuis des millénaires, elle remplit depuis toujours des fonctions essentielles, tels que l'apport relativement rapproché de l'eau potable, destinée à la boisson, la cuisine et la toilette.

Elle se transforme en bassin d'essai pour les bateaux en papier et maquettes. Elle devient munition pour se battre à hautes volées de brassées d'eau expédiées sur l'adversaire à grands coups de bâton, qu'elle reçoit en criant sans la moindre pitié, alors qu'elle profite d'une possible halte de repos temporaire dans le

bassin. Il ne faut pas oublier sa fonction d'abreuvoir pour les animaux.

Et puis, concurrente directe de la rivière, quand elle est trop loin elle offre le lavoir et s'enorgueillit d'être un centre d'informations, d'échanges et de culture. Cependant, elle a pris un coup à son ego depuis l'apport de l'eau courante directement à la maison et commence à maudire les machines à laver.

Malgré ces revers, ces fontaines se savent indispensables et sont fières de toutes les prestations et bienfaits qu'elles servent à la population laborieuse. Elles pourraient conseiller sans rougir les meilleurs politiques, militaires, historiens, spécialistes et experts, que l'on reconnaît par la faculté qu'ils ont de se tromper plus souvent que les néophytes.

Ils auraient pu limiter leurs traditionnelles erreurs de jugement et de décision, si avec un peu de modestie et de réalisme qui leur fait tant défaut, ils s'étaient poussés à venir les consulter. Mais le principal handicap est qu'elles ne sont fréquentées que par le bas peuple et que l'on ne se mélange pas.

Plus sûres que les voyantes, la nature ne

leur a pas donné la parole ou alors elles se taisent, car elles n'ont pas, comme lesdites voyantes, l'esprit de lucre. Du roi jusqu'au manant, de l'assassin au bon père de famille apparemment irréprochable, beaucoup, beaucoup, préfèrent cette absence de faculté, quand ils ne la sacralisent pas.

Elles, qui sont à l'écoute à longueur de siècles des évènements quotidiens, nationaux et familiaux, rapportés, échangés et enregistrés en temps réel par les lavandières, savent tout.

Avec l'intensité des émotions de tous ordres reçues et rendues dans l'instant présent, elles raconteraient la réalité de toutes les époques. Vierges de tous mensonges, loin des censures et manipulations, elles rectifieraient les erreurs de tous ces messieurs et leur apprendraient à être modestes. Elles ont la mémoire de l'eau. Elles sont la mémoire.

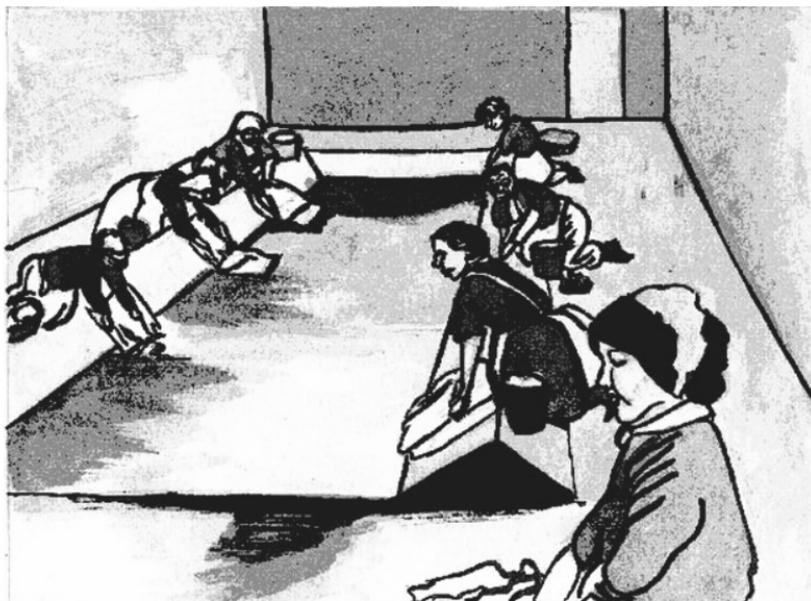
Le bourg de Giranon, les villages de Saint Séverin et Bermont et tous les hameaux de Badiole, ne font pas défaut, ils ont chacun leurs fontaines et lavoirs. A Giranon, le plus imposant est celui qui est implanté précisément dans le quartier des Fontaines qui porte son nom et

pour cause. C'est un immense bac en pierre tout en longueur, constitué d'un bassin central à deux lavoirs parallèles en vis à vis. Dès le chant du coq, jusqu'à la tombée de la nuit, tous les jours de la semaine, sauf le dimanche, bien entendu, le lieu est occupé par une dizaine de femmes jeunes et moins jeunes qui se relayent sans interruption.

A Saint Séverin, il y a 4 fontaines, mais seulement 2 lavoirs. Le principal est celui des Cochers, construit tout à côté d'un ancien relais-auberge destiné à accueillir les pèlerins qui se rendaient à Saint Jacques de Compostelle et à l'abreuvement des chevaux des voyageurs et diligences. Une ½ douzaine de femmes l'investit quotidiennement.

Bermont se targue d'avoir le plus beau, tant son eau est fraîche et abondante. Deux tuyaux côte à côte, de 5cm. de diamètre, déverse une eau généreuse et bienfaitrice. On vient de toute la Badiole et même de beaucoup plus loin, certains initiés de Lyon, pour remplir des bonbonnes et des jerricanes de cette eau qui dépasse de loin par ses vertus celles des grandes stations des Alpes, du Nord, d'Auvergne ou des

environs du Ballon d'Alsace.



Coin... Coin... Coin... Coin... C'est au cœur de ces havres de travail laborieux, de ces temples du brossage et du savon, que s'érige le journal parlé de la Badiole.

*

La Badiole et son ÂME

Saison 1



Monsieur le comte

La maison de retraite **Les Marguerites** est une fondation privée, réservée aux seuls stéverans*, qui a pris place dans le manoir de feu monsieur le comte Jean-Baptiste Coste de Montbel son bienheureux bienfaiteur et de son épouse Marguerite, qui n'avaient ni descendance, ni parenté. Il avait lui-même créé l'institution en 1948 et, dans le cadre de la loi 1901, érigé les statuts, pour en garantir la conformité à

* Habitants de Saint Séverin en Badiole

ses désirs et la pérennité. Outre le bâtiment, ses dépendances et un parc boisé de huit hectares avec mur d'enceinte, la fondation avait hérité de son immense fortune, qu'il devait à son habileté dans les affaires et non à sa naissance. Il était Président d'honneur d'un club très fermé, qui regroupait les gros promoteurs du département du Rhône.

Il voulait par ce geste, apaiser autant que faire se peut, la douleur intarissable des veuves du canton. Elles étaient maintenant dans le troisième âge. Elles avaient comme lui, perdu enfants et compagnons, élevé bon gré mal gré les autres enfants qui avaient été aspirés par la ville et donné priorité à la vie citadine, prétendument plus palpitante. Ils ont opté pour les week-ends disponibles, réduit à un souvenir la traite de 5 heures du matin 365 jours par an, gagné les vacances, les plaisirs faciles et les commodités. Ils ont chassé la reconnaissance d'un sacrifice jugé naturel, qui imposait de rester au pays, poursuivre les durs travaux de la ferme ou des champs et accompagner la mère dans sa fin de vie et dans la routine des tâches et obligations familiales.

Elles se retrouvaient seules dans leurs trop grande maison vide, beaucoup trop grandes à entretenir et insupportablement silencieuse. Il voulait adoucir la fin de vie de toutes ces femmes de sa génération, ces braves et belles filles, vieilles filles aujourd'hui, que les guerres avaient bradé à leur manière, jetées et contraintes à la solitude. Elles avaient été sacrifiées sur l'hôtel du partage des douleurs, éternelles ex-fiancées, veuves non mariées, dont les plus chanceuses étaient maudites pour état de mère célibataire et péché de jeunesse. Lui, il comprenait, partageait, approuvait.

Toutes ces femmes étaient nombreuses à Saint Séverin et partout ailleurs, mais il ne pouvait pas secourir tout le monde.

Dire qu'ils n'avaient pas de descendance était une forfaiture, une insulte, à leur honneur, à leur famille et à la France. Clément et Jean-Marie, leurs deux fils avaient été tués, tous les deux en 16. Pour couronner le tout, leur petite Thérèse, avait succombé à la grippe espagnole. La comtesse n'avait pas survécu à son chagrin, elle était décédée en 19, quelques jours après

l'anniversaire du premier armistice. Le comte ne s'était pas remarié.

Victime du destin injuste et aveugle, il ne pu diriger que quelques trop brèves 3 années la Fondation qu'il avait créée et à laquelle il avait donné le nom de Marguerite, celui de sa femme, la mère de Clément, Jean-Marie et Thérèse, partis tous en même temps.

L'idée de transformer son manoir en maison d'accueil pour personnes du troisième âge, lui était venue à l'esprit au début des années trente, alors qu'il était dans la dernière ligne droite de sa brillante carrière et que la retraite, qu'il voulait active était en vue. Dans son for intérieur, il voulait aussi apporter une pierre au combat contre la misère physique et morale. Lui qui avait perdu tous les siens, se reprochait quelque part d'avoir survécu et d'être aussi riche. Il voulait partager, donner. Mais les événements de 36, l'arrivée du Front Populaire et de la guerre imminente qui allait éclater en 39 et finir 6 ans plus tard, avaient repoussé d'autant son ambitieux et généreux projet.

Personne n'est parfait et il faut bien que le corps exulte. Une fois par mois, en général, le

dernier jeudi, monsieur le comte, prenait lui-même les commandes de sa magnifique SIMCA VEDETTE violette, pour se rendre rue Mercière et se délecter de son institutionnel repas dans son immuable *Bouchon lyonnais*. Ce qui était exact.

Ce choix du jeudi n'était pas innocent. Le pouvoir est aussi cette faculté qu'ont certains d'influencer le hasard. Jacques Dumeilles, son chauffeur, n'était pas disponible précisément ce jour. Il avait pour mission, de profiter du car, pour effectuer certains achats de confiance, nécessaires au foyer. Fort de ses connaissances et relations professionnelles, il était investi de cette mission dont la particularité et la délicatesse, avaient en son temps été soulignées par monsieur le comte lui-même et fait valoir du même coup, le sacrifice de sa présence agréable et sécuritaire.

A l'issue de ce plantureux repas, il disparaissait dans une petite rue adjacente, sombre et discrète. Hégo s'arrêtait. Il était trop bien élevé pour le suivre plus loin.

Il avait fait percer dans le mur d'enceinte, pour créer un accès plus commode et rapide

avec le côté nord, une porte bâtarde qui donnait directement dans le bois, où il aimait partir à la chasse, en se gardant bien de tirer sur quoi que ce soit. Son fusil, qui n'était pas chargé, ne quittait jamais son épaule, sauf quand il s'asseyait, pour respirer et regarder le paysage et les monts du Lyonnais qu'il surplombait et dont les basses crêtes les plus prétentieuses, osaient dépasser la nappe de brouillard. Entre quatre arbres était implanté depuis des générations un pavillon de chasse. Il était tombé plusieurs fois en ruine, mais avait toujours dans le temps ressurgi de ses cendres et été reconstruit. Le comte l'avait entièrement refait, sans pour autant l'agrandir. Il voulait lui garder son caractère, intime et forestier. A l'intérieur, une cheminée, un poêle à bois, une table, un banc, deux chaises, un bahut et un canapé-lit. Dehors, il y avait un vieux fauteuil en osier. Il y passait des heures à lire et prenait plaisir à se griller quelque tranche de jambon, sur la braise, près du puits. Sur le mur de droite en entrant, celui qui n'a pas de fenêtre, un cadre renfermait une photo qui montrait sa femme avec ses trois enfants. Au-dessus de la cheminée, il y avait une croix.

Il posait tout, se vidait, respirait, ressuscitait. Il venait échapper ainsi au monde, aux bouillantes péripéties de sa vie trépidante et contraignante, aux mensonges, aux apparences, à l'épuisante et peu glorieuse défense de son image, aux permanentes tricheries en tous genres, inhérentes à sa position et au monde des affaires. Les bruits et cris de la forêt mélangés au silence, l'emplissaient d'une plénitude qui lui rendait pour un temps sa sérénité. Il aimait se laver à l'eau froide du puits et avait installé une pompe à main qui alimentait une énorme pomme de douche suspendue sous une potence.

Désireux d'exploiter sa notoriété, il avait été maintes fois sollicité pour entrer en politique par l'U.N.R., le M.R.P., la S.F.I.O. Plusieurs partis lui avaient ouvert toutes grandes les portes de la députation. Mais qui dit politique, dit corruption, privilèges, abus de confiance et de pouvoir. Il faut porter la charge, utiliser la langue de bois, des lunettes noires niveau quatre et une paire de menottes, tout en se tenant droit. Il en faut pour tous les goûts, certains trouvent cela très agréable.

Les grandes et belles idées sont la substance utopique des jeunes, idéalistes pour un temps et de ceux qui n'ont pas ou n'en auront jamais la maîtrise. On perd son droit d'expression. Transformé en pantin exécuteur des magouilles (dans la pègre, on appelle ça des seconds couteaux) il faut suivre les directives du Parti (même s'il n'est pas communiste) et appuyer sans réserve les décisions et prises de positions. (diamétralement opposées aux promesses et fermes engagements électoraux).

Naviguant dans le milieu immobilier, qui de tous temps et en tous lieux a toujours été l'empire des malversations et des entourloupettes politico-financières, il connaissait toutes les ficelles. Les pots de vin, les dessous de table, les enveloppes, il les pratiquait. Il était suffisamment dégoûté par ce qu'il voyait et devait faire tous les jours, il ne voulait pas en rajouter. Il n'était pas président du club des promoteurs immobiliers du Lyonnais par hasard. Il n'avait pas confiance en lui et sa raison faisait qu'il ne se sentait pas taillé pour la politique. Il s'interdisait d'aller plus loin.

Il savait qu'il était fait du même bois que les autres et ne pourrait échapper au syllogisme de l'homme et sa corruption génétique.

Imparablement, inévitablement, il franchirait la barrière. Seuls ceux qui n'ont jamais le pouvoir, ne changent pas d'idées et peuvent en garder intacte la pureté. Cette pureté leur coûte leur crédibilité. La petite écolière Arlette Laguiller ne pourra jamais le vérifier.

Il dégustait le MORGON dont il avait rempli sa topette en étain, celui de sa cave et de ses vignes qu'il possédait là-bas. Il se pardonnait difficilement son passé de chasseur adolescent et s'était juré de ne plus jamais se servir d'une arme le 11 novembre 1918. Pourquoi partait-il avec ce fusil dont il ne se servait jamais. C'était son secret.

Ce bois portait désormais le nom de *Bois du Comte*.

Il décéda en mars 1955, à 85 ans. Son enterrement restera gravé dans toutes les mémoires, tant il y eut de monde. L'église Saint Séverin, bien trop petite, avait été réservée en priorité à ceux du manoir, ainsi qu'aux officiels et au journaliste du PROGRÈS dépêché pour

l'occasion assisté du photographe et correspondant local affirmé et patenté :

Photographios.

L'homélie vibrante, du père Barcelli, fut retransmise sur la place grâce à un haut-parleur, installé par la municipalité. Il permit à toute cette foule lésée qui n'avait pu rentrer et prier au plus près, de partager pleinement l'intensité et l'émotion de cette grande perte et de recueillir un fleuve de larmes.

A la fin de la cérémonie religieuse, à la sortie de l'église, le corps fût chargé sur le fut de canon du corbillard à cheval du canton conduit par Gabriel. Sur le cercueil, on avait posé un coussin qui présentait toutes les décorations et médailles. Héros de la résistance, il était précédé d'un bataillon de drapeaux et de messieurs couverts de gloire. Le tout croulait sous les fleurs et couronnes.

Il y avait celle des pensionnaires et du personnel du manoir, des anciens combattants, du *Club des Promoteurs Immobiliers du Lyonnais*, de la municipalité, du *Cercle de Lyonnaise et de Pétanque réunis*, unis pour la circonstance et qui n'existe qu'à Saint Séverin, de *l'Association des*

producteurs de porc et de Jambon de Badiole, celle des Chevaliers du Taste-vin de Bourgogne, de Chasse et Pêche, des anciens résistants et du P.C.F, d'une association contre la tauromachie, celle des Petites Sœurs des pauvres de Lyon, des écoles et associations de Saint Séverin et du Canton, celle des Amis de Guignol et du petit Théâtre des enfants de Lyon. Il y avait celle du Rotary. Aux dires de certains initiés cachés derrière de grosses lunettes noires, couleur de deuil, il y avait celles des Francs-maçons ou de la Rose-croix et les plus belles, celles des amis anonymes.

Avant de partir pour le cimetière, monsieur le conseiller général Pierre Cauthe, apparut sur le perron de l'église entouré de monsieur le maire et madame Mouve et tout le monde attendait ce moment. Son éloge funèbre transperça tous les cœurs et arracha de nouveaux pleurs. Elle fut le lendemain intégralement retransmise dans le PROGRÈS, non pas à la page locale, mais dans les actualités régionales. Au cœur de ses émouvantes paroles, on souligna son regret que la Badiole ne fut pas une contrée de l'Inde, où l'on aurait institué un jour férié commémoratif*.

Les fanfares de Saint Séverin, de Giranon et de Bermont réunies, additionnées de l'harmonie municipale de Tarare au grand complet et en tenue d'apparat, accompagnèrent au son de la *Marche funèbre* de Berlioz et suivies de mille personnes, le catafalque à sa dernière demeure.

Max se souvient de cette journée particulièrement douloureuse et épuisante.

Plusieurs heures après l'enfouissement, de nombreux inconsolables s'étaient installés dans son bar devenu trop petit.

Ils n'en finissaient pas de noyer leur chagrin, de narrer pour une énième fois leurs exceptionnels moments passés avec le Comte et bien d'autres aussi, appelant à leur secours « JULIENAS », « FLEURI », « MOULIN à VENT », « MORGON » et autres aseptisants. Six mois plus tard, dans le hall d'entrée du manoir, une plaque commémorative en marbre bleu de Tarentaise a été posée à sa mémoire. Elle fut inaugurée devant la croix et le goupillon, en présence de

* 176 jours fériés par an au 1er novembre 2005 (cumul)

monsieur le conseiller général Pierre Cauthe, de monsieur le maire de Saint Séverin en Badiole Gustave Merchand, de monsieur l'archiprêtre de Villefranche sur Saône Joseph-Marie Lesaulnier, assisté de monsieur le chanoine Louison Barcelli curé de Saint Séverin en Badiole et Maître Jean-Marie Bonchaste notaire à Villefranche sur Saône.

A la mémoire du Comte
Jean-Baptiste
COSTE de MONTBEL
notre bienfaiteur

RECONNAISSANCE
et PRIERE

mars 1955

RADIO BADIOLE

Lavoir de Giranon

Abondance ne nuit pas

- *Le comte de Saint Séverin nous a quittés, c'était un très grand homme.*

Le ton mi-figue mi-raisin sur lequel a été prononcée la remarque, dénote chez Joséphine Barnet une gêne qui n'échappe pas à Camille Blandin

- *Vous semblez déçue, je dirais plutôt amère. Je me trompe ?*

- *Loin de moi l'idée de lui enlever le moindre mérite...Mais...*

- *Mais ?*

- *Mais quelle que soit la grandeur du défunt, il arrive un moment où trop c'est trop et à trop prouver ou exprimer, on donne une impression contraire, une sorte de mascarade...*

- *Qu'est-ce qui vous a choqué ?*

- *On se serait cru à carnaval, Je les ai comptées, il y avait 43 couronnes...*

A suivre...

*



Les Marguerites

C'est un magnifique établissement ultra moderne qui fait l'orgueil du village. Mieux que ceux de tous ces autres villages, qui se targuent d'en posséder un sur leur sol. C'est le fleuron de Saint Séverin en Badiole, et il permet, paraît-il, d'oublier les mouroirs comme il y en a à Lyon. Installé dans un ancien manoir, il possède son fantôme en activité, son trésor caché et son souterrain secret.

Le sol de la majestueuse entrée et des corridors ainsi que toutes les marches sont en Pierre rose du Mackwiller en Alsace et tous les encadrements, frontons des portes et fenêtres en châtaignier massif sculpté. Les ferrures, fermetures, poignées et charnières, ont été

remplacées par des modèles identiques forgés chez Ferdinand, dans la rue Chaude de Saint Séverin.

Un ancêtre du comte, capitaine de la garde, avait reçu la somme de 20 000 francs or, pour service rendu à l'Empereur. Il avait utilisé une partie de cette manne pour élever les deux tours qui joutent les deux ailes distinctes du bâtiment, séparées par la magnifique entrée. Il avait également refait le toit qu'il avait fait couvrir d'ardoise de Corrèze

Le comte a tenu à garder à l'entrée son caractère médiéval. Des armes blanches (sabres, épées, arbalètes, boucliers et autres armes d'époque) et des armes à feu, garnissent les murs blancs en chaux et encadrent un immense blason aux armes de la famille Coste de Montbel. Deux vases en terre peinte, deux chandeliers à 3 branches et deux armures de chevaliers surveillent la pièce d'accueil. D'autres armes et écus, de la vaisselle, des ustensiles en cuivre et des tapisseries d'Aubusson accompagnent le visiteur dans les couloirs et rampes d'escaliers aux splendides balustrades en fer forgé éclairées par des appliques électriques aux ampoules en

forme de bougies. Le grand palier du premier étage demeure sous la protection d'Aramis, un mousquetaire en cire, en arme, paré de son uniforme à la *Croix de Malte*, portant chapeau à panache, gants et bottes.

Bon nombre de Badiolots, parmi lesquels on compte des gens crédibles, comme monsieur Nestor Bertin ancien professeur à la faculté d'Histoire et de Géographie de Lyon, aujourd'hui à la retraite et installé à Giranon, tiennent de leurs études ou de leurs parents, qui le tenaient de leurs voisins, qui le tenaient de leurs cousins qui eux le tenaient de leurs parents, que le manoir de Saint Séverin, recèle en ses murs... un souterrain. Les plus initiés prêchent qu'on y a accès par un passage secret qui est dissimulé derrière les boiseries de la bibliothèque.

Un jour, paraît-il, un Badiolot qui s'était retrouvé accidentellement dans la pièce, avait avec stupéfaction, vu disparaître monsieur le comte lui-même. Il attendait dans le couloir.

Le châtelain était rentré dans la bibliothèque pour aller chercher ??? Une bouteille de champagne qu'il voulait lui offrir pour services rendus. Intrigué par le temps anormalement

long, mis par le châtelain et impatient, le stévéran avait risqué un œil dans la pièce. Mais... mais... monsieur le comte avait disparu. Entendant des pas et des bruits venant d'outre muraille, il s'était éclipsé, mais avait eu le temps d'entr'apercevoir, un centième de seconde, le châtelain apparaître tel un fantôme, au milieu d'un mur.

Ce témoignage auditif et visuel avait transformé, ce qui n'était déjà plus des doutes, en certitude. Clovis, le fantôme officiel du manoir, était sorti tout auréolé de cette page d'histoire vécue, fier qu'il fût, d'avoir été pris pour lui.

Le souterrain partirait de cette pièce, pour sortir dans le bois. Certains affirment connaître l'endroit exact de sa sortie. Ce serait au fond du puits, planté tout à côté du pavillon de chasse. Cette échappatoire, a été creusée pendant la révolution, par les ancêtres du comte. Le pavillon et le puits ont été soigneusement entretenus par lui de son vivant, maintenant par Jacques et le « Titteuil ». D'autres pensent que le souterrain débouche quelque part dans la rivière, d'autres encore, dans les carrières.

De nombreuses et régulières expéditions de recherches, menées par des groupes d'enfants (et d'adultes) ont fait et font toujours chou blanc.

Plusieurs alpinistes spéléologues ont pris de vains bains forcés dans la rivière et au fond du puits.

L'Entente des Bibliophiles, dont fait partie monsieur Deligne*, sous la conduite éminente de monsieur Bertin qui a décidé (par enchantement) d'écrire un livre sur la Badiole, Saint Séverin... et son château... en recherche de documentation, transformés en égyptologues en phase de fouilles et après un minutieux sondage, de tous les murs, escaliers, réduits, couloirs, caves et greniers, sol et plafonds effectué au marteau (plus sûr que le sonomètre) n'ont décelé aucun passage.

Clovis** n'avait pas cessé d'être dérangé et pour ne pas être découvert, avait dû passer de nombreuses fois à travers les murs et dalles pour éviter d'être localisé et capturé.

Des platanes bicentenaires plantés lors du

**Surnommé « Pot de colle »*

***Le fantôme du manoir*

passage de troupes ralliant Paris et Napoléon en 1815, de retour de l'île d'Elbe, donnent au parc majesté, ombre et plénitude. Ils bordent l'allée centrale, couverte tout du long d'un toit sur pilotis et les quatre murs qui entourent entièrement le domaine garantissent l'intimité et apportent leur protection contre le vent et le froid.

Cette remarquable institution est aujourd'hui dirigée de main de maître par Franceline Mouve, dont le réalisme et les compétences n'ont de comparable que l'abnégation et le calme de son mari Gilles. Elle avait pris ses fonctions 2 ans avant la disparition du comte, qui se sentant s'affaiblir, lui avait remis sa charge. Monsieur le comte, à la suite d'un savant montage financier, dont seuls les hommes d'affaires avisés ont le secret, a entièrement refait l'intérieur du manoir. Sa décoration d'époque et son aménagement moderne sont adaptés et calqués sur ceux des hôtels N.N. étoiles... machin... quelque chose... comme il y en a à Lyon. Fait rarissime pour le moment, en avance sur son temps, il a négocié des visites régulières du docteur Chavon et la présence permanente de Janine, une

infirmière à demeure, logée sur place et payée sur les deniers de la fondation.

Chaque appartement comprend une grande pièce d'accueil et une chambre. Dans la grande pièce est installée une cuisinette d'indépendance. Le pensionnaire peut ainsi librement choisir entre le repas collectif et bruyant, « en bas », contestable, voire anarchique de la cantine de Gilberte ou la tranquillité de son encas personnel et discret, lui incontestable, en écoutant la T.S.F. et Radio Luxembourg, avec ses réclames de Bébé qui aime CHARRIER* et les chaussures ANDRÉ et pour suivre le mille sept cent et quelques épisodes de *L'Homme à la voiture rouge*, ou... pour tout ce petit monde... égoïste et cachottier, se délecter du bénéfice d'une position dominante, déterminante... Mais

* Cette réclame des "Eaux minérales CHARRIER", sera victime d'un retentissant procès en diffamation et médiatique intenté par Brigitte BARDOT.

B.B. qui vient d'épouser Jacques CHARRIER, n'apprécie pas la collusion : « Bébé aime CHARRIER ».

nous y viendrons tout à l'heure.

Fantastique visionnaire, pour forcer le destin et pour influencer les décideurs de l'avenir, monsieur le comte a fait installer dans chaque loge, un W.C privatif. Une sonnette relie directement et simultanément le pensionnaire au bureau de Martine et à l'infirmierie. Une salle d'eau ... avec ... avec une baignoire, couronne la classe des lieux.

Toutes les marches inutiles ont été supprimées et des rampes assistent certains escaliers et passages intérieurs. Au milieu du couloir central, brille le fleuron du modernisme : un ascenseur, intégré à la place de placards. Il a été installé malgré les protestations silencieuses de Clovis.

Le bâtiment est équipé d'un chauffage central au fioul, avec radiateurs indépendants en fonte. Chaque pièce possède à discrétion un thermostat qui ouvre ou ferme une vanne sur le circuit d'eau chaude.

Pensée pour offrir aux pensionnaires le loisir de pouvoir emporter « son monde », cette structure permet de recréer son chez-soi, de garder ses repères, d'être dans ses meubles,

d'être encadré par la matérialisation de ses souvenirs, de mourir chez soi, quelque part...

Erigée pour vue imprenable et ensoleillement exceptionnel sur « l'Olympe » local, plus exactement à mi-hauteur du versant sud-est du mont Badiole, sur un replat aménagé par la nature (situation qui lui permet de dominer Saint Séverin, de rester au-dessus de la purée de pois) et de voir, ou plutôt faire deviner aux touristes et visiteurs au regard d'épervier et pleins de bonne volonté, Lyon dans sa nappe de brouillard, là-bas), le manoir et donc **la résidence pour personnes âgées les Marguerites**, embrasse un large panorama et bénéficie de ce fait et en plus du soleil volé, denrée recherchée dans cette région, d'un extraordinaire privilège ?

Marcel, le plus jeune de tous les pensionnaires, passionné du ciel et d'astronomie, a l'avantage d'avoir son balcon qui donne « côté Lyon ». Sur ce balcon il a installé un mini télescope permanent.

Ravi, il a prétexte à l'utilisation de sa longue-vue, ailleurs que pendant les nuits limpides. Il affirme distinguer au travers de son

instrument à grossissement multiple et par temps clair, le sommet des tours de Notre Dame de Fourvière, émerger de la mer de nuages.

Certaines mauvaises langues, principalement féminines, susurrent qu'il s'en sert pour autre chose... et que depuis la mise en activité effective de la lunette, il a de nombreux et curieux amis, comme ce François Guibert, qui n'a jamais su distinguer sa main droite de sa main gauche, qui était maréchal-ferrant et qui maintenant voyage dans la Grande Ourse.

Comme quoi la passion est aveugle. Marcel s'intéresserait donc aussi au plancher des vaches...

Cette fenêtre ouverte sur la Capitale des Gaules, cette ligne visuelle directe avec l'Univers, apporte à l'établissement pour lui et pour lui seulement, et non pas aux autres habitants de Saint Séverin, de son canton et de ceux environnants, un plus.

Ce plus qui permet de savoir, de comprendre, de juger, de se sentir initié et supérieur au reste du monde (local) et surtout d'être en avance sur les habitants et sommités du village,

comme monsieur le maire lui-même, l'instituteur, le docteur Chavon, le cafetier, ce monsieur Deligne qui sait toujours tout et même le facteur.

Ce plus qui permet d'avoir l'heure exacte, de donner des leçons, d'avoir la faculté d'anticiper, de vibrer, de vérifier, de connaître le passé et l'avenir, de voir où est Pie XII, de voir le visage du gros gagnant de la loterie nationale à Nantes, celui du vainqueur du concours de mangeurs de saucisses à Obernai, près de Strasbourg, de suivre les peintres de la tour Eiffel dans leur travail vertigineux, de visiter des caves dans le Bordelais, de savoir tout avant tout le monde et avant ce menteur de journal Le PROGRÈS.

C'est un injuste non-sens qui donne bien tard, ce que l'on aurait tant eu besoin de connaître plus tôt, pour faire mentir cet inébranlable proverbe : *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.*

Dans ce lieu envié paradoxalement en avance sur son temps, classé paradisiaque et havre de culture, ses pensionnaires, grâce à cette connexion directe, peuvent voir et entendre Pierre Sabag.

Et pour cause... **Ils reçoivent la TÉLÉVISION.**

Le poste a été installé par les Ets Morestier RADIO et TÉLÉVISION à Giranon et sous le patronage rassurant de l'abbé Barcelli. Lorsqu'il ne s'occupe pas des ondes négatives et abstraites qui entachent les âmes de ses innombrables « Thomas » et brouillent les comportements, il se passionne pour la maîtrise des ondes positives, directement palpables avec les yeux et les oreilles, qui ne demandent pas l'effort de croire sans voir ni entendre. Il était radio pendant l'armée et la Résistance. Il dépannait avec génie tous les postes et appareillages radio et autres.

Le téléviseur (sus nommé par madame Mouve, toujours en avance quant à l'utilisation des nouveaux mots) trône dans le grand salon. Il peut s'enorgueillir d'être rentré plus que rapidement dans les indispensables. Tout le monde et chacun n'ont de regard que pour lui. Il demeure sous la haute surveillance d'une photo d'Henri de France, insérée dans un cadre qui le surplombe. La pièce porte désormais le nom pompeux *de Salon de la Télévision*.

Immédiatement après le repas du soir, les lieux sont assiégés par les amateurs, qui ont cha-

cun tacitement investi une place qui leur appartient, comme celle qu'ils ont à l'église, à la différence que celle-ci, ne porte pas leur nom.

L'espace est plongé dans le noir et il y règne un silence parfait que monsieur le curé, n'arrive pas à obtenir pendant ses offices. Catherine Langeais annonce le programme :

- *Bonsoir mesdames, bonsoir mesdemoiselles, bonsoir messieurs. Je sais que vous attendez tous le grand film du mardi soir. Vous avez été 12 000 à nous écrire à la suite de la diffusion des **Trois Télégrammes**, la semaine dernière, nous le repasserons prochainement. Ce soir, nous allons regarder ensemble le chef-d'œuvre de Fritz Lang : **Le Maudit**. Je souhaite une bonne nuit aux enfants, il y a le carré blanc.*

Le film démarre, les noms des différents acteurs commencent à défiler. Une interminable et généreuse quinte de toux grasse que Gisèle n'arrive pas à retenir paralyse la salle. Une vague de protestations et de regards foudroyants et inquisiteurs aident la pauvre malheureuse à en finir avec sa gêne. C'est au tour de Philibert Grosso de s'oublier, mais tout plaisir et le respect des priorités imposent des sacrifices et

l'on choisit de garder sa place, coûte que coûte et de se pincer le nez. Puis c'est Joseph Neuchaume qui se met à ronfler...

Cependant,

...DOP ! ...DOP ! ...DOP !

...DOP ! ...DOP ! ...DOP !

Tout le monde aDOPTe...DOP !

...DOP ! ...DOP ! ...DOP !

L'extraordinaire outil de communication, n'a pas réussi à arracher, au grand dam de Marie-Reine, les belles-sœurs Edinges du **Quitte ou Double** de Lucien Jeunesse et Marcel Faur, soutenu par PERSAVON, qui passe à 20h30 sur Radio Luxembourg. Il est précédé par les inextricables aventures de **La famille Duraton** et toutes ses élucubrations, qu'elles ne ratent pour rien au monde.

*

RADIO BADIOLE

Lavoir de Bermont

La pomme

- On n'a jamais trop su pourquoi le comte passait tant de temps tout seul dans son cabanon...

- Et surtout pourquoi il tenait tant à ne pas être dérangé.

- Les saints sont au paradis et nous sur terre...

- En parlant de paradis, il ne me semble pas avoir vu de pommier autour...

A suivre...

Lavoir de Saint Séverin

Béatification

- Il paraît que le comte se retirait pendant des heures pour prier dans son chalet qu'il avait dans son bois au-dessus du manoir

- C'était un très saint homme !

A suivre...